

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

44/4 | 2003
Varia

Sébastien Peyrouse, Des chrétiens entre athéisme et islam

Michele Bernardini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4137>

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 789-792

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michele Bernardini, « Sébastien Peyrouse, Des chrétiens entre athéisme et islam », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4137>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Sébastien Peyrouse, Des chrétiens entre athéisme et islam

Michele Bernardini

RÉFÉRENCE

Sébastien PEYROUSE, **Des chrétiens entre athéisme et islam. Regards sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique**. Préface de Patrick Michel. Paris, Maisonneuve & Larose–Institut Français d’Études sur l’Asie Centrale, 2003, 406 p.

- 1 Le projet de traiter de manière analytique l’histoire des chrétiens en Asie Centrale (Ouzbékistan, Kazakhstan, Kirghizie, Tadjikistan, Turkménistan) aux époques soviétique et post-soviétique peut paraître fort ambitieux. Il faut dire que l’entreprise est réussie grâce à une recherche réalisée sur le terrain aussi bien qu’à une connaissance remarquable des sources locales, souvent très rares, auxquelles Sébastien Peyrouse ajoute des témoignages oraux ainsi que les travaux des spécialistes. L’introduction (p. 23-37) expose les problèmes méthodologiques rencontrés : la majorité des études effectuées à l’époque soviétique sur le christianisme en URSS traitaient « des mouvements et croyants chrétiens dans les républiques slaves », tandis que les études sur l’Asie centrale étaient principalement consacrées à l’islam. Or, non seulement la foi chrétienne a préexisté à l’islam lui-même, mais elle devint aussi « l’une des compensations essentielles à l’isolement des colons européens et des soldats russes qui s’estimaient en terre étrangère ». Ensuite l’Asie centrale devint une terre de déportation et le siège de nouvelles communautés. En conséquence, les chrétiens, bien que minoritaires, représentent numériquement un groupe important, ce qui les différencie de minorités équivalentes dans d’autres pays islamiques. En se demandant si l’indépendance de 1991 « a donné lieu à une uniformisation de l’Asie centrale sous la forme d’une libéralisation systématique de la croyance », l’auteur a raison de remettre en cause l’idée d’une rupture historique radicale : « L’un des objectifs de ce travail est de ne pas partir du postulat de la “rupture” entre chacune de ces époques [l’époque tsariste, l’époque soviétique et celle qui suit l’indépendance] ».

- 2 Dans la première partie du volume (p. 41-128), consacrée aux relations Église-État en Asie centrale soviétique (1945-1991), Sébastien Peyrouse retrace les antécédents chrétiens de l'époque pré-soviétique en mettant en évidence le fait que leur développement correspond aux succès de l'armée russe en Asie centrale au XIX^e siècle. L'Église russe pénétra dans ce contexte, mais également plusieurs mouvements – principalement allemands – issus du protestantisme, suivis, au début du XX^e siècle, par d'autres encore, tels les témoins de Jéhovah. Au moment de l'implantation du pouvoir soviétique, parut un troisième protagoniste, l'athéisme, qui produisit une sorte de dichotomie dans la « logique soviétique » où la religion « touche à deux problématiques distinctes, celle de l'athéisme et celle des nationalités ». On assiste ainsi après la révolution à des attitudes différentes qui vont, de la part de l'Église orthodoxe, du refus à la soumission, tandis que, vis-à-vis des musulmans, les bolcheviks font preuve d'une certaine tolérance, qui toutefois « prend rapidement fin avec le renversement tactique de la politique nationale soviétique ». Ce dernier processus connaît une accélération à l'époque de Staline lorsque, dans la deuxième moitié des années 1930, les livres rédigés en arabe sont brûlés, les *waqf* réquisitionnés et les musulmans exclus des PC locaux. Quant aux autres chrétiens, en particulier les protestants, ils connaissent dans un premier temps « un destin plus clément en Asie centrale que dans le reste de l'Union soviétique », mais ces confessions vont bientôt subir, elles aussi, de véritables persécutions.
- 3 La Seconde Guerre mondiale modifie la situation : la religion bénéficie de l'ouverture proposée par le pouvoir, « et même si la politique athéiste se durcit de nouveau, elle n'aura plus la fougue des années 30. Il est toujours difficile d'être croyant en URSS, mais l'acte de foi ne conduit pas à une déportation systématique ». En effet, la nécessité de contrer l'invasion nazie mène à de nouvelles ouvertures : le 3 septembre 1943, Staline reçoit les trois plus hauts dignitaires de l'Église orthodoxe et, la même année, se réunit un synode épiscopal qui nomme un nouveau patriarche (Sergej) et obtient l'autorisation de publier un journal (*Žurnal moskovskoj patriarhii*). Bien que l'émergence après la guerre d'un mouvement anti-religieux, *Znanie*, qui remplace la « Ligue des sans-dieux », soit parallèle « à une résurgence de l'athéisme académique, dirigé par B. Bonč-Bruevič », désormais les autorités « ont pris conscience de l'impossibilité d'exclure à court terme la composante religieuse du champ social ». La mort de Staline ne modifie que partiellement les relations entre l'État et les confessions religieuses. Avec Hruščev, on assiste en 1954 à une nouvelle campagne en faveur de l'athéisme qui a pour conséquence la fermeture de nombreux lieux de culte en Asie centrale ainsi qu'en Russie et l'imposition de nouvelles restrictions. On observe le même processus en 1959, qui verra les effectifs de l'Église orthodoxe elle-même se réduire considérablement. Seul le mouvement de dissidence dans les années 1960 marquera un renouveau. Toutefois le chapitre IV, qui porte sur la période Brežnev-Černenko, montre bien les difficultés rencontrées par les Églises dans cette longue période de stagnation.
- 4 En effet, l'époque brejnévienne ne parvient pas à résoudre les grandes questions, et la constitution de 1977 ne semble pas introduire un réel changement d'attitude. C'est plutôt une hausse relative du niveau de vie en Asie centrale qui va entraîner certains phénomènes de nationalisation et d'« indigénisation » dans lesquels se vérifient quelques concessions à l'islam, comme la publication, à partir de 1968, de *Musul'mane v sovetskom Vostoke*, qui paraît en ouzbek, en arabe et dans d'autres langues encore. Quant aux chrétiens, ils réagissent une fois encore selon des modes différents qui vont du handicap substantiel à l'Église orthodoxe à une dissidence plus marquée chez les protestants,

persécutés dans le cadre de procès comme celui qui fut intenté en 1979 à Tachkent contre le mouvement adventiste réformé, avec pour protagoniste V. A. Šelkov, bientôt symbole de la dissidence (ce dernier mourra en captivité en 1981, à 85 ans). L'arrivée au pouvoir de Gorbačev en 1985 ne change pas tout de suite l'attitude des autorités politiques envers la religion, mais les nombreux programmes de réformes imposent de nouvelles ouvertures et quand, en 1987, le Premier secrétaire du parti reçoit Ronald Reagan, il invite aussi des représentants religieux à ce sommet. Dès lors, la situation progresse très vite. Mais les nouveaux cadres locaux nommés par Gorbačev se montrent hésitants envers l'islam et craignent la solidarité musulmane « qui s'était déclarée lors de l'invasion soviétique de l'Afghanistan ». C'est à partir de cette époque que le christianisme évolue rapidement vers une reconnaissance officielle.

- 5 La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Approche sociologique du christianisme en Asie centrale », traite de la période actuelle (p. 129-219). Après un recensement minutieux des différentes Églises présentes en Asie centrale (orthodoxe, catholique, luthérienne, avec les confessions baptistes, adventistes du septième jour, mennonites, pentecôtistes, témoins de Jéhovah), Sébastien Peyrouse aborde la question des structures et de l'encadrement des différentes Églises. Il fournit un ensemble de données chiffrées sur le nombre des lieux de culte qui attestent de la présence de communautés chrétiennes en Asie centrale. L'un des problèmes que rencontrent ces Églises est celui de la méconnaissance des dogmes et des pratiques religieuses – liée au long obscurcissement produit par le processus de sécularisation soviétique –, variable selon les différentes confessions. Les orthodoxes apparaissent comme les plus rigides, « toute modification du dogme [étant] considérée comme un sacrilège », tandis que les protestants acceptent des lectures diversifiées au niveau local. Dans le deuxième chapitre (« La foi, une manifestation culturelle et nationale »), l'auteur traite de la question essentielle des chrétiens en tant que représentants de groupes minoritaires : les Russes d'abord, qui au Kazakhstan représentaient à eux seuls 42 % de la population, puis les autres Slaves, surtout les Polonais, mais aussi les Ukrainiens et les Biélorusses. Sébastien Peyrouse aborde aussi le rôle d'autres communautés : la communauté arménienne, qui compte 15 000 éléments, la coréenne qui s'élève à plusieurs centaines de milliers de membres dans tout le territoire ex-soviétique, les Grecs et d'autres encore, comme les Tchouvaches, les Mordves, les Bulgares.
- 6 La troisième partie du livre (« Une entité et une identité chrétiennes centrasiatiques au lendemain de l'indépendance », p. 221-340) aborde la question des nouvelles relations entre autorités politiques et mouvements chrétiens en Asie centrale. L'auteur décrit le cadre juridique de la nouvelle condition des croyants, qui voit la promulgation de la liberté de conscience dans les différentes constitutions nationales dès l'indépendance. Cette proclamation ne manque pas de susciter des réactions, notamment dans les groupes au pouvoir issus du régime soviétique. En fait, en 1995, le Turkménistan durcit les procédures d'enregistrement des groupes religieux ; en 1998, de nouvelles lois sont établies unilatéralement – et sans discussion préalable – par l'Ouzbékistan. Dans ce pays, les procédures d'enregistrement des communautés religieuses constituent un des objets principaux de réforme : « toute communauté doit désormais réunir 100 signatures (contre 10 dans la loi précédente) de personnes majeures résidant de manière permanente en Ouzbékistan ». Moins drastiques sont les changements au Kazakhstan et au Kirghizstan, tandis qu'au Tadjikistan, entre 1992 et 1996, « un flou juridique concernant les mouvements religieux a subsisté, généralement à leur profit ». Sébastien Peyrouse ajoute

que « l'objectif de chaque gouvernement reste de maîtriser les mouvements religieux », et si l'islam reste la cible première des nouvelles législations, la pratique religieuse des chrétiens est aussi de plus en plus contrôlée – sinon octroyée – avec la fermeture d'églises, protestantes notamment, au Turkménistan. Le prosélytisme est également l'objet d'une attention particulière, comme c'est le cas en Ouzbékistan et au Turkménistan où « seuls les ouvrages en russe peuvent franchir la censure des Conseils [aux affaires religieuses] ». Le pouvoir ne manque pas d'exercer son contrôle sur les médias, y compris bien entendu sur Internet.

- 7 L'auteur introduit un excursus comparatif avec d'autres pays à majorité musulmane dont les législations révèlent des différences sensibles : ainsi, à la laïcité de la Syrie et du Liban s'oppose l'adoption de la charia dans d'autres pays, y compris en Iran et en Indonésie. Pour ce qui est de la Turquie, l'auteur ne manque pas de souligner l'attitude du régime envers les minorités religieuses grecque et arménienne, considérées « non pas comme l'expression d'une diversité culturelle mais comme une atteinte à la cohésion de la nation ». Ce dernier cas est l'un des plus proches de la situation en Asie centrale et, bien que l'auteur n'aborde pas les questions complexes des rapports entre Turquie et pays turcophones d'Asie centrale, il est permis de penser que certains choix « post-soviétiques » ont été conditionnés par la conception turque du rapport entre État laïque et minorités.
- 8 Dans le chapitre « Un nouveau chrétien en Asie centrale ? Structures et missionariat », Sébastien Peyrouse revient sur l'état actuel des Églises chrétiennes en Asie centrale. Le paragraphe consacré à la nouvelle donne démographique représentée par l'immigration offre un riche ensemble de données statistiques avec une attention particulière pour le « kaléidoscope » missionnaire et ses cibles principales. Enfin l'auteur aborde la condition du chrétien en Asie centrale post-soviétique, soulignant l'absence de débat entre chrétiens et musulmans ainsi que de toute réflexion théologique à l'intérieur des Églises elles-mêmes.